



TITRE

EXPOSITION D'UN CONCEPT
CHOREGRAPHIQUE

COMPAGNIE
1213

CONCEPT

LAURENCE YADI & NICOLAS CANTILLON

CREATION SONORE

ERIC LINDER

J'aime, je n'aime pas : cela n'a aucune importance pour personne ; cela, apparemment, n'a pas de sens. Et pourtant cela veut dire : *mon corps n'est pas le même que le vôtre.*

Roland Barthes

Deux ou trois choses que je sais de la compagnie 7273

Ils n'aiment pas :

Les fast food, la coquetterie, la volonté d'ignorance, les histoires qui finissent, qu'on les confonde avec Laurent et Nicole, caresser le public là où ça ne fait pas mal, l'air du temps, l'esprit de sérieux, la représentation, l'intimidation, le style.

Ils aiment :

L'impossibilité de faire œuvre, les Milky Ways, pervertir les programmes, marteler des obsessions, faire danser les musiciens, la clarté, l'instabilité, tenir les contradictions, les poissons hors de l'eau, rêver du paradis, la danse comme une expérience qui produit du réel.

Drôle de compagnie. Qui cherche ce que danser veut dire, danse qui a lieu, qui s'invente à mesure qu'elle se fait, qui travaille l'obscur sur le sable.

Graziella Jouan

Durée : 50' maximum

PARTICIPANTS

**Installation chorégraphie et interprétation
Laurence Yadi & Nicolas Cantillon**

**Création sonore
Eric Linder**

**LIEU DE CREATION
Villa Bernasconi**

**REPRESENTATIONS
Les 6, 7 8 février 2004.**

**Another Fucking Readymade
1996
Created works from stolen exhibition
Maurizio Cattelan**



Compagnie 7273 – projet 2004 – titre : EXPOSITION D'UN CONCEPT CHOREGRAPHIQUE - copyright© 2003

Exposition d'un concept chorégraphique

Au cœur de l'exposition, un débat autour d'une recherche sur la création confrontée à sa propre définition.

Pour ce faire, Nicolas et Laurence se jouent des attentes du public en biaisant la notion d'œuvre, en évacuant toute idée de style au profit de réponses spécifiques au contexte de représentation.

Le public est invité à visiter les pièces de la villa dans l'obscurité. Il y découvrira l'illustration de ce débat par le mouvement, la mise en scène d'objets et d'installations.

Ce projet constitue une étape de travail du concept chorégraphique *Simple proposition*.

Simple proposition

La compagnie 7273 a le don des titres roués, faussement ingénus. Une simple proposition, après tout, ça n'engage à rien.

Pourtant, vraie ou fausse, c'est à prendre ou à laisser. Le dilemme commence, la simplicité disparaît et s'insinue alors le poison du doute : y aura-t-il accord au terme de cette proposition ?

Y aura-t-il jamais un terme ? Rien n'est moins sûr.

C'est justement ce caractère aléatoire de la proposition qui est pris en charge par la compagnie 7273. Sa fragilité ontologique. Elle ne prouve rien : « les preuves fatiguent la vérité » (Braque).

Elle se contente d'être possible, d'être recevable. Car elle entretient un rapport avec cette vérité, avec cet accord escompté ; rapport partiel, fragmentaire, partie d'un tout originel qu'il faut reconstituer.

Du coup, les propositions s'enchaînent, liées entre elles selon l'ordre nécessaire censé donner à l'objet sa forme et sa raison d'être. Mais la résolution dans un ordre retrouvé toujours se dérobe. La compagnie 7273 épuise sa nostalgie de l'aboutissement : à l'horizon, point de salut, mais juste à la manière de Francis Ponge, la rage de l'expression.

BIOGRAPHIES

LAURENCE YADI est née le 5 juillet 1973 à Argenteuil en France. Elle s'intéresse d'abord à la natation et l'athlétisme avant de rencontrer Rick Odums qui lui propose une formation sport études à Paris en 1990. Elle danse en parallèle avec la Cie Soledad de 1989 à 1993 sous la direction de Diane Deschamps.

En 1992, elle obtient une bourse de formation au centre **Alvin Ailey** à New York. C'est en rentrant des USA qu'elle obtient un contrat avec le Ballet J.art de Paris et dansera les chorégraphies de Robert North, Raza Hammadi et Matt Mattox durant quatre années.

Elle obtient en 1997 un **premier prix au concours Synodal**.

En 1999, elle décide de partir danser en Allemagne pour Karen Effenberger à Munich (*Nebendir*), **Vera Sander** à Cologne (*Truiã*) et rejoint la Cie **Alias** dirigée par Guilherme Bothelo afin de participer au spectacle du temps pour le millenium.

En 2000, Laurence travaille auprès de **Rui Horta** à Munich et à Bourges comme assistante chorégraphique pour la pièce *Blind Spot*.

Elle Participe au Siwic (stage chorégraphique) à Zurich deux années consécutives sous la direction de **Nils Christie**. Puis à la création scénographique de la Cie L'AM à Genève. La Cie Movers, Bruno Steiner l'engage en 2001 pour *vis-à-vis* et Heidi Kopfer pour une vidéo danse à Bale ainsi que Gisela Rocha en 2001/02 pour *Go Behind*.

Guilherme Bothelo la rappelle pour lui proposer une performance à l'expo 02 à Neuchâtel, exposition vivante. Kylie Walters lui demande d'improviser pour sa vidéo danse *Green house infect*.

Rui Horta lui propose de participer au projet Colina (Collaboration d'artistes) en juillet 2003 ou elle rencontre **Juliao Sarmiento** qui l'invite à collaborer pour son installation 2004 *drift* sur le thème see, sand, sky exposée à Miami, New York, Lisbonne, Paris...

Laurence possède les unités de valeur musicales, d'histoire de la danse, d'anatomie physiologie, d'aptitude technique et enseigne principalement dans les compagnies qui l'engagent comme interprète.

NICOLAS CANTILLON est né le 20 juillet 1972 à Melun en France. Il commence par se destiner à la musique et à 16 ans, il fait partie d'un groupe de rock comme chanteur guitariste.

Il débute sa formation de danse au conservatoire Marius Petipa en 1989. Un an plus tard, il est engagé par les Ballet J.Art de Paris ; il y restera huit ans. Il va vite devenir assistant pédagogique et chorégraphique et dansera des pièces de **Robert North**, Matt Mattox et Raza Hammadi. Il travaille aussi pour Serge Keuten en 1994 à Paris. Il remporte un **premier prix au concours Volinine** en 1993 et au concours Synodal en 1997.

Bob Wilson l'engage pour la *Flûte enchantée* à l'Opéra Bastille en 1999.

Nicolas Cantillon arrive dans la région Genevoise en 1999 pour travailler avec la **compagnie Alias** sous la direction de Guilherme Bothelo et participe à trois créations : *Le spectacle du temps* où il est cochorégraphe, *De beaux restes* et *Mr Winter*.

Il crée la scénographie de la Cie L'AM dirigée par Marc Berthon en 2000.

Il participe à deux vidéos danse celle de Heidi Kopfer à Bale et celle de Kylie Walters à Genève. Il est invité au Siwic (stage chorégraphique) sous la direction de **Nils Christie** à Zurich en 2001. Gisela Rocha le sollicite en 2001 pour sa pièce *Go behind* à Zurich et Maresa Von Stockert, Cie No title l'engage en 2002 à Londres pour sa pièce *Like nobody's business*.

Rui Horta l'invite à participer au projet Colina en 2003 où il rencontre **Juliao Sarmiento** qui l'engage pour son installation 2004 *Drift* sur le thème see, sand, sky exposée à Miami, New York, Lisbonne, Paris...

Nicolas obtient son diplôme d'état en 1993 et donne de nombreux stages et cours de danse pour les compagnies professionnelles.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon créent la Compagnie 7273 en 2000. A ce jour les deux chorégraphes interprètes ont signé onze créations.

POLAR

Né en Irlande, Eric Linder (alias Polar) est initié au folk dès son enfance. Il entend la musique qu'écoute son frère aîné: Neil Young, Tim Hardin. C'est le jour où ce frère lui fait écouter "Comes a time" que la musique devient une passion pour le jeune Eric, et la composition, son seul intérêt. Il commence à écrire des chansons avant de savoir accorder sa guitare, avant même de connaître le moindre accord, avoue-t-il. Il joue dans les couloirs de son lycée de Genève où la famille Linder a immigré, passe un certain temps à tourner avec des groupes dont le dernier en date est Peeping Tom et dont il est le chanteur/guitariste.

Printemps 1996 Polar enregistre dans sa cuisine, à l'aide d'un micro acoustique, d'une guitare, d'une table de mixage et d'un huit pistes digital, son premier album douloureux et personnel. Eric Linder a su nous livrer ainsi les bribes de son intimité, sur un ton variant entre rage et désespoir. Cet album, Polar 1, est une confession dit-il, et sa création ; une sorte de thérapie.

Printemps 1998 Le songwriter genevois publie alors "Bi Polar", une collection de chansons folk ambient proprement ahurissant. L'album, hanté par la voix fragile et aérienne, sidère le public tandis que les médias avides de sensations fortes guettent déjà la suite avec avidité.

Printemps 2002 Quatre longues années après la sortie de son remarqué second album, Polar publie enfin la suite de ses aventures discographiques. Le changement, à défaut d'être aussi radical, doit être notable. Une connaissance lui parle du domaine de Montjoux, une imposante bâtisse du XIXe siècle sise aux bords du Léman, à deux pas de Thonon. En décembre 2001, accompagné de Vincent Hänni, un ami multi instrumentiste, et de quelques complices fidèles (Bernard Trontin, Jean-Philippe Mercier, Alexis Trembley venus jouer quelques notes sur un titre ou l'autre) il décide d'enregistrer plus de 25 chansons durant son séjour. Afin de mixer les 13 compositions qu'il a retenues, il sollicite l'Américain Craig Schumacher, un ingénieur du son de Tucson connu pour ses collaborations avec des artistes tels que John Parish, Giant Sand, Calexico et Jean-Louis Murat.

La rencontre en 2002 avec la Compagnie 7273 a été déterminante pour moi. Elle m'a permis d'entreprendre de nouvelles recherches et réflexions...d'ouvrir de nouveaux horizons: le travail sur le mouvement, le temps, la notion de l'espace, le risque, l'absurde... En tant que musicien et auteur/compositeur, je me pose de nouvelles questions sur mon rôle de "performer", sur la place du son et du silence, sur la tension...

Ce sont des artistes ambitieux, exigeants et déterminés... qui n'ont peur de rien!!!

Polar

AGENDA

REPRESENTATIONS DE L'ANNEE 2003

Du 5 au 15 novembre	<i>La vision du lapin</i>	Théâtre du Grütli	CH
Les 18, 19 août	<i>La vision du lapin</i>	FAR, Nyon	CH
Le 21 juin	<i>Chips</i>	Musée d'art et d'histoire	CH
Le 19 juin	<i>La vision du lapin</i>	Festival TDM	Lux
Les 20 et 21 mars	<i>La vision du lapin</i>	Château Rouge Annemasse	P
Le 22 février	<i>La vision du lapin</i>	Montemor o Novo	P
Du 26 janvier au 25 février	Création : <i>La vision du lapin</i>	Résidence au centre Rui Horta	P
Interventions pour les projets classes à PAC et danse à l'école dans les villes de Thonon, Annemasse, Gex, Divonne, Ferney...			

REPRESENTATIONS DE L'ANNEE 2002

Les 27 sept, 1, 5, 10, 18 oct.	<i>La vision du lapin (work in progress)</i>	Chemins de traverse	F
Le 15 Septembre	<i>Cel Talk</i>	Théâtre de Château Rouge	F
Le 22 juin	<i>T&D</i>	Musée d'Art et d'Histoire	CH
Les 13, 14, 15, 16 juin	<i>Fashion Show</i>	Théâtre de l'usine, Genève	CH
Les 6, 7, 8, 9 juin	<i>Les mouches s'assomment</i>	Théâtre de l'usine, Genève	CH
Le 26 mai	<i>En attendant l'été</i>	Villa Bernasconi, Petit Lancy	CH
Le 16 mars	<i>Unrenderen (vidéo danse)</i>	Villa Fantasia, Annemasse	F
Le 15 mars	<i>In the mess</i>	Villa Fantasia, Annemasse	F
Le 10 mars	<i>T&D</i>	Lycée J.Monnet, Annemasse	F
Le 5 mars	<i>Les mouches s'assomment</i>	Casino d'Annemasse	F

REPRESENTATIONS DE L'ANNEE 2001

Les 20 et 21 juillet	<i>Cool</i>	Thanzhauss Wasserwerk, Zurich	CH
Les 31, 1, 2 et 3 juin	<i>En attendant l'été</i>	Théâtre de l'usine, Genève	CH

CREATIONS DE LA COMPAGNIE 7273

CHIPS Interprétation LY, NC, Ballet junior suisse, Romina Pedroli, Liliana et Antonino Grasso, Julie Yadi et Jonathan Musique Polar	15 minutes	Créé en avril 2003	Concept Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
LA VISION DU LAPIN Interprétation Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Polar, Daniel Demont Lumière Daniel Demont	1Heure Musique Polar	Création 2003	Chorégraphie et vidéos Laurence Yadi et Nicolas Cantillon Montage vidéo Yann Gioria
CEL TALK Interprétation : Nicolas Cantillon	Solo de 20 minutes Musique Jules Maxwell	Créé en sept. 2002	Concept et vidéo Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
FASHION SHOW la participation de Laurence Yadi	Solo de 15 minutes Sans musique	Créé en juin 2002	Concept, interprétation, chorégraphie et vidéo Nicolas Cantillon avec
IN THE MESS CREATION Interprétation Nicolas Cantillon et Urs Stauffer	Duo de 15 minutes	Créé en mars 2002	Concept Laurence Yadi et Nicolas Cantillon Musique Howie B
UNRENDEREN, Art vidéo danse, Son original	60 minutes	Créé en mars 2002	Concept et réalisation Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
LES MOUCHES S'ASSOMMENT participation de Nicolas Cantillon Musique Arvo Part	Solo de 15 minutes Oeil extérieur Sandra Vinciguerra	Créé en février 2002	Concept, interprétation et chorégraphie Laurence Yadi avec la Texte Kylie Walters
T&D Interprétation Nicolas Cantillon, Liliana et Antonino Grasso, Perle Pinato ou Mariene Grade, Laurence Yadi Musique Auguste Engkilte	15 minutes	Créé en février et mars 2002	Concept et chorégraphie Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
EN ATTENDANT L'ETE Laurence Yadi Interprétation Nicolas Cantillon et Frantz Weger	30 minutes Chorégraphie Nicolas Cantillon en collaboration avec Frantz Weger	Créé en mai 2001	Concept et réalisation Nicolas Cantillon avec la participation de Musiques Gabriel Fauré, Jaroslav Hutka, Planet Squeezebox.
TARTE AU SUCRE, Vidéo danse Réalisation Travail de collaboration entre : Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Judith Josso, Zbigniew Adach	10 minutes	Créé en août et sept. 01	Concept Laurence Yadi et Nicolas Cantillon
COOL Interprétation Nicolas Cantillon	Solo de 5 minutes Musique Jon Spencer	Créé en juillet 2001	Chorégraphie Maresa Von Stockert et Nicolas Cantillon

Le temps - Sortir – Du 13 au 17 novembre 2003 - ADF

Elle porte un t-shirt bleu MilkyWay. Lui, un training Adidas. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, la trentaine nourrie par les modes, mais pas dupes de leurs sortilèges, attendent avec un air de fausse candeur le public. A leurs côtés, le musicien Polar et l'éclairagiste Daniel Demont, chacun derrière sa console. Nicolas Cantillon lance alors au public, en préambule: «Je vais faire deux fois la même danse et vous pourrez donner votre avis ensuite. » C'est une invitation au jeu. Un exercice de démystification en direct. Avec un moment de grâce: Laurence et Nicolas, casqués comme des hockeyeurs, roulent, corps mêlés et au ralenti, sur le sol. C'est le temps suspendu de la guerre et de l'amour. Et c'est très beau.

Le temps - Le 10 novembre 2003 - AlexandreDemidoff.

Lapins-danseurs à Genève

Ils chantent «Colchique dans les prés», nus comme des chérubins, Nicolas Cantillon et Laurence couple à la ville et à la scène.

Ils sont élancés, corps en quête de grâce, trop impies pour y croire. Mais voilà: Leur voie, fut-elle impure, ils l'ont trouvée il y a un an dans un couvent au Portugal. Ils y ont convié le musicien genevois Eric Linder, alias Polar et ils en sont revenus avec *La Vision du lapin*, un bonheur de démystification sur le plateau ascétique du Grütli à Genève. Nicolas Cantillon articule ainsi, en exergue: «Bonsoir, je vais faire deux fois la même danse et vous pourrez donner votre avis ensuite. » Démonstration. Danse en training Adidas aussi. Art du recyclage surtout. ToUt est usagé dans *La Vision du lapin*, promis à un autre destin, donc. Ainsi, les casques jaunes portés par Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, achetés chez Emmaüs. C'est la coiffe guerrière d'un trompe-la-mort dévalant les boulevards sur des roulettes. Sornette ! C'est la muselière masochiste de deux danseurs amants, dans un premier duo habillé, puis dans un second peau contre peau. Nicolas et Laurence sont victimes l'un de l'autre, maigres héros s'enroulant à même le sol, tandis que Polar enchaîne les coups de foudre électronique derrière sa console. Et voilà la demoiselle sur son damoiseau, qui voudrait l'embrasser, mais les masques ne tombent hélas pas. Interdit matériel, à partir duquel prolifèrent d'autres figures pour que le désir trouve son espace.

La Vision du lapin ne prétend rien révolutionner. Son dispositif, tout en violations répétées du quatrième mur (qui Sépare en principe le public des acteurs) a été mille fois testé ailleurs, même si on défaille sur son siège, lorsqu'une caméra digitale prend en chasse le spectateur crucifié en gros plan sur un écran. Mais ce qui rend cet objet polymorphe si désirable, c'est autre chose: le trio définit le champ de sa quête (la mémoire du danseur, son passé désarticulé), pour feindre de s'en affranchir, sans être dupe de la manœuvre. Exercice de style amoureux -puisque rien n'est rejeté. Eloge de la liberté conditionnelle surtout.

Le courrier – Le 30 octobre 2003 - SANDRA VINCIGUERRA

Irrésistible «Vision du lapin»

GRUTLI. Dès mercredi prochain, le Grütli de Genève accueille l'irrésistible «Vision du lapin» de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon.

Le lapin a décidément ses entrées ces dernières années. "Mais ici, le titre est facétieux, car du petit rongeur il ne sera pas question sur la scène du Grütli de Genève. La Cie 7273 lui a préféré les expérimentations formelles et les questionnements désinhibés. Attention, la ludique Vision du lapin provoque des phénomènes d'addiction à la danse contemporaine. A voir ou revoir jusqu'au 15 novembre.

Sans que rien n'annonce un lever de rideau, Nicolas Cantillon, visiblement embarrassé, donne le la du spectacle: «Je vais faire une danse devant vous. Elle est très courte. Mais je la ferai deux fois, pour que vous ayez une sensation de longueur. Vous devez imaginer que ça pourrait durer plus longtemps...ou moins longtemps. C'est comme vous voulez. Après on en parlera. » Quelques rires s'échappent déjà des rangs du public qui se trouve pour le coup invité à une sorte d'école buissonnière du spectacle. Alors que l'on a confortablement catalogué la pièce dès les premières minutes, l'interprète surprend immédiatement avec une chorégraphie complexe entre la performance physique et la danse de détail. On est soufflé. L'envie d'applaudir prend et ne lâche plus les spectateurs. Oscillant constamment entre la dérision des pratiques contemporaines - de la vidéo au monologue -, et l'exploitation maximale de ces dernières, Nicolas Cantillon, Laurence Yadi, le chanteur et compositeur Polar et l'éclairagiste Daniel Demont se succéderont sur scène dans d'excellents solos. *La Vision du lapin* se présente dès lors comme la photographie en un moment précis de différentes étapes du travail de la Cie 7273. On en découvrirait le résultat final au Festival des arts vivants de Nyon l'été dernier. Pointu et ramassé, le spectacle séduisait, deux heures durant et sans ennuyer, un public comblé. Gageons qu'il en sera de même au Grütli de Genève.

Journal de l'ADC n°31 septembre –décembre 03, Caroline Coutau

Limites : aller simple ou aller retour ? À Genève comme ailleurs, les danseurs chatouillent les limites et s'interrogent sur leur dépassement. Voyage chez Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Prisca Harsch, Foofwa d'Immobilité et Olga Mesa.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se frottent à la création depuis un peu plus de deux ans. L'un comme l'autre ont travaillé pendant dix ans comme interprètes dans des compagnies «où ça dansait beaucoup». «On aimait danser, on prenait notre pied», résumant-ils avec un soupçon de nostalgie, Mais entre les spectacles auxquels ils assistaient en tant que spectateurs, et les demandes -légitimes - des chorégraphes d'apporter beaucoup d'idées et de propositions, ils ont été de plus en plus titillés par le travail de création. «Le chorégraphe nous posait des questions, choisissait telle ou telle réponse et l'articulait à sa manière, qui logiquement, n'était pas la nôtre.» Alors, à force d'apporter un matériau qui n'est ensuite pas digéré comme ils l'imaginaient, ils se sont interrogés sur ce qu'ils auraient fait s'ils avaient été metteurs en scène.

Ah, c'est ça la dans cont' ? Avec *La Vision du lapin*, leur première pièce d'une heure, créée en 2003, ils se sont rapidement heurtés à des barrières. «Nous avons passé beaucoup de temps à nous dire: non, ça c'est déjà vu; non, ça c'est ringard. On ne voulait évidemment pas répéter la même chose que tout le monde, ne pas être dans la copie ou la mode. Mais on s'est rendu compte qu'on n'y arrivait pas. Il nous fallait nous poser les questions conceptuelles propres à la "non-danse". Comme un processus inévitable. À moins de ne plus créer. Alors on a délibérément décidé de refaire tout ce qui a été fait. À notre manière.»

Tout refaire à notre manière, c'est jouer la carte de la transparence intégrale. Sur scène, Nicolas et Laurence ne sont autres que Nicolas et Laurence, artistes chorégraphiques. Ils s'adressent au public en toute simplicité, avec le moins d'affect possible, explicitent ce qu'ils font, ce qu'ils donnent à voir au spectateur. «Je vais vous faire une danse. Elle est très courte et pas finie. Je vais la faire deux fois pour que vous ayez une idée de la longueur.» De la même façon, ils proposent au public de faire la critique de ce qu'ils voient ou l'accompagnent dans sa réaction. Ainsi lit-on sur un cahier dont la page est projetée à l'écran: «J'espère qu'ils ne vont pas faire encore le duo une troisième fois». Ou : «Je peux faire mieux», et encore: «C'est pas de la danse». On rit sur soi, sur eux et sur la danse contemporaine avec générosité et plaisir. Il y a de la malice, beaucoup d'intelligence et un grand professionnalisme. Une grande rigueur aussi. Tout est réglé au millimètre, prévu, pensé. Les ingrédients «contemporains» sont également tous présents. Mais traités en tant que tels: on ne doute pas un instant que les danseurs en seraient les dupes. Ils savent exactement ce qu'ils sont en train de faire et nous le disent. Le danger est ailleurs. Et si *La Vision du lapin* n'était qu'une pièce bigrement intelligente, et si elle répondait si bien aux questions du temps qu'elle en devenait une démonstration un peu littérale et scolaire?

Vous dansez et c'est tout ? Et le poids du milieu? Les inhibe-t-il? Ou les stimule-t-il au contraire? «Bien sûr qu'il y a une grande pression. Mais la vérité, c'est que nous nous l'infligeons à nous-mêmes. En réalité, ce que cherchent les programmeurs, ce qui préoccupe nos collègues, ce que les critiques vont dire, ce que nos amis espèrent peut-être, tout cela ne nous limite pas, au contraire. Cela nous nourrit et nous pousse, agit comme une véritable émulation.» En guise d'exemple, ils racontent à quel point ils se sont d'abord sentis démunis lorsqu'ils ont été invités au Portugal en résidence. Catapultés en rase campagne, au milieu de nulle part, entre prés, ciel et chèvres: «Nous étions complètement perdus, muets, comme s'il n'y avait plus rien à ajouter. La nature se suffisait tellement à elle-même. Et nous, avec nos questions sur la danse contemporaine, nous nous sentions si superflus, déplacés... Mais au bout d'une semaine, nous avons repris confiance.» Si le couple Yadi/Cantillon réagit bien à la pression sociale, c'est loin d'être le cas pour tous les chorégraphes...

Allez, on y retourne ! ...Laurence Yadi et Nicolas Cantillon: «On ne peut plus danser, parce qu'on l'a tellement fait. Parce que ce n'est plus intéressant, ni pour nous, ni pour le public. Parce que d'une certaine manière, ce n'est pas honnête, il n'y aurait rien derrière.» Une des questions qui les taraude néanmoins en ce moment: comment montrer la danse sans que cela soit ennuyeux? «Parce que le je m'ennuie à tout ce qui danse, que ce soit du ballet ou Akram Kahn», confie Cantillon. «Comment retrouver le mouvement après que de vraies bombes dansantes se sont tenues immobiles sur scène pendant soixante minutes? Comment redanser?»

O Publico le 28 juillet 03, Portugal, Lucinda Canelas, (traduction en français: Eva Nunes)

... «Une des contaminations le plus insolites de COLINA était celle qui a associée le français Nicolas Cantillon et le technicien lumière Luis Bombico. 'Bomb&co' a commencé à prendre forme quand Cantillon s'est aperçu de la facilité que Bombico avait à reproduire des mouvements, quand il a vu un de ses 'numéro' préféré, l'imitation du mouvement du cheval au 'bull fight'.

En 'Bomb&co' le technicien exécute une phrase chorégraphique que Cantillon lui a enseigné, en même temps que le performer français essaye de l'accompagner dans son imitation du cheval de 'bull fight'.

'Ça m'a fasciné la possibilité de travailler avec quelqu'un avec qui j'avais très peu d'affinités', explique Cantillon. 'J'ai l'habitude d'exploiter les concepts, de réfléchir beaucoup sur le mouvement. Ici j'ai complètement corrompu ce processus car j'ai travaillé avec la spontanéité d'un mouvement à l'état brut.' En plus du 'mouvement sans une réflexion précédente' le chorégraphe a aussi trouvé un 'apprentissage inconscient' un discours simple sur la danse et le corps lui même. "C'est pas facile ça" dit Luis Bombico. 'Nicolas m'a demandé d'imiter une série de mouvements et après a essayé de faire les sauts du cheval. C'était amusant de voir comme, après tant d'années à étudier et à danser, il est si maladroit' nous a raconté Bombico pendant la présentation.»

17 juin 2003 TV France 3 Alpes émission PIKPUS reportage sur la compagnie 7273

Dauphiné le 28 mars 2003, MD

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon ont présenté deux soirs durant à l'auditorium une bien étrange vision du lapin lors du festival "Dansez!" Une chorégraphie de laboratoire, innovante, prête à susciter des interrogations, au cours de laquelle ils explorent les limites de leur art, de la durée de la représentation, de l'espace scène où le public est présent par vidéo interposée, et enfin leur corps... Affirmant leur liberté créatrice, ils donnent à voir un point de vue, non dénué d'humour décalé, sur la danse contemporaine, le public, ne sachant pas -contrairement à nos duettistes casqués- à quelle sauce ils allaient être mangés : en lapin chasseur bien évidemment

Dauphiné le 23 mars 2003, MD

La compagnie 7273 a présenté "La vision du lapin" récemment créée au Portugal. Les deux chorégraphes-danseurs Nicolas Cantillon et Laurence Yadi ont livré leur point de vue sur la danse au travers d'une chorégraphie novatrice, expérimentale, à l'humour décalé et sans arrêt à la recherche de limites. Avec, au coeur du spectacle, un splendide "duo de casques" sur fond de crépitements et pulsations sonores signés Polar.

Tribune de Genève le 22 mars 2003, BENJAMIN CHAIX

Le Festival Dansez ! Impose «La vision du lapin»

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se ressemblent non par la taille, car Laurence est deux fois plus petite que son partenaire, mais de visage surtout quand celui-ci est enfermé dans un casque grillagé. Ils en portent chacun un, jaune vif, dont ils nous disent qu'il est trop petit. A la fin de leur danse, les caboches ont tellement gonflé qu'ils ne parviennent plus à retirer ces maudites coques.

Avoir la grosse tête guette tous les artistes et les créateurs contemporains ne sont pas épargnés. Quand on a de l'humour comme le tandem Yadi-Cantillon cet inconvénient fournit l'occasion d'une savoureuse satire. *La vision du lapin*, donnée ces deux derniers soirs à Annemasse dans le cadre du Festival Dansez! est un spectacle farce très réussi dans son genre. Il s'appuie sur deux danseurs de qualité, et un musicien qui n'hésite pas à payer de sa personne. Les lumières sont de Daniel Demont

Plusieurs casquettes pour Polar Guitariste, chanteur, musicien électronique, programmateur de La Bâtie, Eric Linder alias Polar porte plusieurs casquettes. *La vision du lapin* révèle le danseur qui sommeillait en lui. Son solo exécuté deux fois d'affilée n'est pas mal pour un amateur. Il répond à ceux de Nicolas Cantillon et de Laurence Yadi qui eux aussi dansent, et fort bien, leur partie à deux reprises.

La chorégraphie qui se répète, l'adresse orale au spectateur, le balayage du public par une caméra vidéo affichant sur grand écran les visages hilares ou gênés des spectateurs, on peut voir là de jolis clins d'oeil aux idées qui «font» habituellement un spectacle contemporain. On s'amuse quand Laurence Yadi et Nicolas Cantillon gambadent entièrement nus dans la nature en chantant «Colchiques dans les prés». Ce film présente en gros plan chaque partie du corps des deux danseurs. «Il ne sera pas dit que nous n'avons pas osé la nudité, commente Cantillon dans la dernière séquence.

Un titre énigmatique quant au lapin, il est absent du spectacle. Là aussi, l'énigme du titre répond à tant d'autres qui émaillent les annales de la création contemporaine. Outre ses qualités de miroir grossissant d'une réalité artistique parfois risible, *La vision du lapin* offre de beaux moments de danse avec ou sans casque. Espérons que cette création de la Cie 7273 pourra être applaudie bientôt par un public plus large.

Le temps, sortir du 20 au 26 mars 2003, ADF

Ils se comparent volontiers à des lapins albinos. Ils s'autoproclament même bêtes de laboratoire, le public étant appelé à jouer les apprentis sorciers dans la salle. Les danseurs et chorégraphes français Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, la trentaine talentueuse et batailleuse, invitent les spectateurs à jouer avec eux, en trois actes et autant de questions posées à leur art. Expérience ludique annoncée, donc. Avec un acteur aussi inattendu qu'inspiré, Polar le musicien. Créé il y a quelques semaines au Portugal, cette *Vision du lapin* devrait dérouter...

Dauphiné le 19 mars 2003, Béatrice MOGENIER

Un spectacle de danse contemporaine original à ne pas manquer. La jeune compagnie 7273 - nom original, reprise des deux dates de naissance de Laurence Yadi et Nicolas n'a pas fini de faire parler d'elle. Le dernier festival "Dansez !" ainsi que des interventions dansées sur scènes suisses et locales l'avaient révélée, mais l'édition 2003 devrait confirmer une reconnaissance déjà acquise auprès de professionnels. Cette année ils reviennent, tout aussi motivés et forts de nombreuses heures de travail. Mais quand on aime, on ne compte pas ! Notre couple de danseurs s'est totalement investi dans "La Vision du Lapin", création dont la version originale sera présentée demain soir à Annemasse. L'automne 2002 avait permis l'élaboration d'une première chorégraphie puis de représentations de celle-ci au Théâtre de l'Usine dans le cadre des "Chemins de traverse". Une première impression face au public se devait d'être ressentie pour pouvoir modifier le concept de base, d'en conserver les meilleurs aspects et de poursuivre la démarche vers une version plus aboutie encore. Cela dit, l'originalité de ce spectacle tient au fait que le public peut intervenir s'il le désire. Laurence Yadi explique : « Ce spectacle n'est jamais le même car selon le type de public, le rendu est toujours différent. Parfois, c'est calme ou les gens s'expriment: ils réagissent plutôt pendant qu'après le spectacle. » Mais attention, que l'on ne s'égare pas, « si l'improvisation correspond à la partie du spectateur, "la Vision du Lapin" est un spectacle -avec un fil conducteur. » Durant les représentations, tout est prévu par nos deux danseurs chorégraphes pour que la part de risque demeure gérable.

Au-delà des a priori. Le public portugais a déjà pu assister à certaines versions et a complètement adhéré. Normal! Lorsqu'avec humilité, des artistes s'interrogent quant à la conception d'un spectacle où, artistes et public seraient satisfaits et ravis, le résultat, fruit de travail acharné, ne peut qu'être positif. Alors tous ceux qui seraient a priori freinés par les termes, de danse contemporaine, devraient se laisser entraîner dans la ronde du lapin. Menée avec talent et innovation par Laurence et Nicolas, filmés par eux-mêmes et rythmée par la musique d'Eric Linder (alias Polar), elle n'a de cesse de respecter le public, tout en voulant le surprendre. Les deux danseurs évoluent avec leur art qui, certes, nécessite quelques clés de compréhension mais jamais ne démunit. Dans ce triptyque cyclique, les spectateurs se demandent chaque fois comment les artistes vont amener la même thématique. Nicolas et Laurence réussissent à ne pas lasser le public, peuvent le faire rire, participer s'il le désire, en tout cas le laissent sur une note d'enthousiasme et d'originalité. Les artistes qu'ils sont réfléchissent beaucoup mais savent aussi relativiser la dimension, souvent inaccessible, d'art et de danse contemporains. Ils veulent faire découvrir leur vision du lapin, spectacle simple, sincère, qui leur ressemble. Deux lectures sont possibles, une plus globale et émotionnelle, et une autre plus approfondie. " Mais le but de ce spectacle est de renvoyer une image de projet expérimental dans une atmosphère conviviale. " Public et artistes peuvent ainsi se retrouver comme dans un grand salon, partager et... être filmés. L'alchimie trouvée avec Polar, chanteur musicien déjà connu, est indéniable. Elle est un plus pour cette création dansée, vécue avec force et conviction par ses créateurs. Laurence et Nicolas sont tels certains lapins publicitaires aux batteries inépuisables: ils travaillent, dansent et n'ont de cesse d'entraîner dans la danse. Dans un décor sobre et sous les éclairages naturels de Daniel Demont, cette version du Lapin va en surprendre plus d'un. On est toujours heureux de côtoyer des êtres "athlètes de leur vie" et danseurs dans leurs cœurs. C'est ça la passion...

6 mars 2003 TV Suisse Romande reportage sur la compagnie 7273

Le Dauphiné le 7 avril 2002, Michel DUCLAUX.

On a retrouvé la Compagnie 7273 !

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273, des danseurs de bonne compagnie !

Créée en décembre 2000, la Compagnie 7273 installée à Gaillard s'est révélée lors du dernier festival « Dansez ! »

La dernière édition du festival "Dansez !" a parfaitement rempli son rôle, en posant un regard pluriel sur l'activité chorégraphique contemporain. Ainsi, parallèlement aux grands ballets et aux chorégraphes reconnus, elle offrait une scène aux talents prometteurs et aux jeunes créateurs...

...Créer dans une démarche novatrice. Que ce soit en solo, en duo ou avec la collaboration d'autres danseurs ou d'autres artistes (peintres, vidéastes, etc.). L'essentiel selon Nicolas Cantillon, c'est de créer et d'offrir au public un spectacle avec une démarche novatrice et de laisser une trace dans l'imaginaire de chaque spectateur ». Pour cela, il faut être ouvert, constamment en éveil." On aime le contact et l'échange avec les autres artistes. On s'influence de tout ce qu'on voit dans la rue, à la télé, dans les musées...du quotidien » explique Laurence Yadi...

La Compagnie travaille également sur une pièce d'une heure "La vision du lapin"...Du talent et de l'ambition, la Compagnie 7273 n'en manque pas...

Tribune de Genève juin 2001, BENJAMIN CHAIX

- ...Le duo de Nicolas Cantillon et Frantz Weger se danse en pull à col roulé et pantalon d'hiver. Normal, ça s'appelle En attendant l'été. Sur le thème de la découverte de l'autre, les deux garçons proposent un divertissement très bien équilibré, inventif et souvent drôle. Leur gestuelle quelque peu tétanisée et les difficultés de communication qu'ils éprouvent - à quoi sert un porte voix quand l'autre est à l'écoute de ses propres chaussures ? - rendent l'attente de l'été courte et joyeuse...

...Pour réussir En attendant l'été, le jeune homme s'est adjoint un œil extérieur féminin, celui de Laurence Yadi, et a pris pour partenaire Frantz Weger...